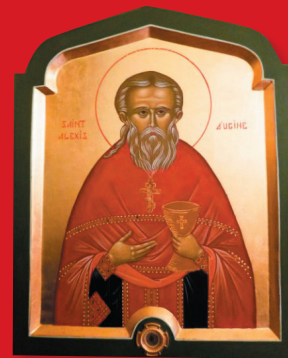




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 10 – Décembre 2020



L'Ange annonçant la Bonne Nouvelle — icône de sœur Jeanne (Reitlinger), © monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection

MESSAGE DE NOËL DU MÉTROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE

Chers frères et sœurs, enfants bénis dans le Seigneur,

En cette fin d'année 2020, nous arrivons au terme d'une période où les tragédies, les actes de violence, et bien entendu cette terrible pandémie de la Covid 19 ont dominé l'actualité et rendu la vie de tous et de chacun particulièrement difficile. Les ténèbres qui enveloppent le monde ajoutent au fardeau de nos luttes et de nos difficultés personnelles et familiales engendrées par les passions humaines.

Nous pourrions être tentés par le désespoir, et nous demander comment il peut se faire que l'amour puisse ainsi sembler quitter d'une manière aussi définitive le cœur des êtres humains.

Nous sommes maintenant à quelques jours de la fête de la Nativité selon la chair de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Et nous nous demandons quel est pour nous le message qui nous est donné en cette nuit mystérieuse pendant laquelle les anges ont annoncé à des hommes au cœur simple et pur la naissance du Sauveur du monde. En cette nuit si particulière, Dieu se manifeste à nous d'une manière radicalement nouvelle. Il se manifeste d'une manière qui ne correspond pas à ce que l'humanité aurait pu imaginer. Depuis les origines, les hommes se faisaient de leur Dieu des images grandioses, ils imaginaient Dieu comme ce qu'il pouvait y avoir de plus élevé, de plus merveilleux, de plus grand, un Dieu tout-puissant, triomphant, victorieux.

Mais ce Dieu qui nous apparaît aujourd'hui dans la crèche de Bethléem, les hommes auraient eu du mal à le concevoir, parce qu'ils n'auraient jamais imaginé avoir un tel Dieu. Un Dieu pauvre, persécuté, et qui, comme dit le prophète Isaïe, n'a ni beauté, ni éclat.

« Nous avons vu son étoile à l'Orient, et nous sommes venus lui rendre hommage. » (Mt 2, 2)

Par ces mots, les Mages ont expliqué au peuple de Jérusalem, désespéré, leur désir ardent de savoir où se trouvait le Roi nouveau-né. De loin, à travers le désert et la montagne, ils sont venus, non sur l'ordre d'un prophète, non en réponse à l'Écriture, non en

obéissance à un rêve ou à une vision. C'est une étoile solitaire et silencieuse qui les a amenés, les conduisant vers l'ouest, des palais de la Perse à une humble étable à Bethléem de Judée. Ainsi, en regardant la merveilleuse et simple étoile de Bethléem, ils ont perçu qu'ils étaient témoins d'un phénomène exceptionnel et impressionnant : une nouvelle étoile, une étoile conduisant des rois à un Roi, une étoile qui indiquait une direction et qui était guidée par Celui qui voulait attirer tous les hommes à Lui (Jn 12, 32).

Ainsi a commencé à Bethléem une nouvelle ère pour l'humanité. Les divisions anciennes se dissipent sous la lumière de l'étoile de Bethléem. Riches et pauvres se réunissent dans l'hommage à l'enfant nouveau-né, instruits et analphabètes, jeunes et vieux, hommes et femmes, juifs et païens, saints et pécheurs, anges et humains et même bêtes des champs - toute la création s'arrête pour profiter de la joie du moment, pour se prosterner et adorer le Fils de Dieu incarné. Tout est calme, tout est lumineux dans un petit coin de ce monde sombre et troublé. Tout est à nouveau en ordre lorsque l'étoile de Bethléem fait se manifester le Soleil de justice comme nous l'annonce la prophétie de Malachie : « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de Justice, et la guérison sera sous ses ailes » (Ma 4, 2).

Un tropaire que nous chantons à l'occasion de la fête nous invite à nous mettre en marche, nous aussi, vers Bethléem : « Fidèles, allons voir où est né le Christ. Accompagnons sur leur route les mages, rois de l'orient, vers le lieu indiqué par l'étoile. Là-bas, les anges chantent sans répit, et les bergers dans les champs entonnent un cantique digne

MESSAGE DE NOËL 2020 DE SA SAINTÉTÉ LE
PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{ER}
ICI

de lui : gloire dans les lieux très hauts à celui qui dans une grotte est né de la Vierge, la Mère de Dieu, à Bethléem de Judée ».

Mais nous devons tous aujourd'hui nous poser la question : où donc se trouve son étoile à l'Orient, conduisant l'humanité à faire l'expérience de la gloire de sa justice et des merveilles de son amour ?

Frères et sœurs en Christ,

Nous sommes tous, chacun d'entre nous, appelés à être l'étoile de Noël. Nous, qui avons goûté aux rayons guérisseurs du Soleil de Justice, qui avons goûté à la joie de son Royaume, nous sommes appelés à être la lumière du monde (Mt 5,14), conduisant ceux qui nous entourent à la connaissance de notre Seigneur incarné, du Dieu fait homme, petit enfant et Dieu éternel. Nous, dans le cœur desquels un jour nouveau s'est levé et aussi l'étoile du matin (2 P 1, 19), nous avons pour devoir d'être ses témoins devant toute l'humanité, attirant ceux qui ne le connaissent pas encore vers le Christ, par la lumière de notre paix, de notre harmonie et de notre bonne volonté, par l'éclat de notre foi, de notre vertu et de notre bonté, et par la chaleur de notre zèle, de notre pardon et de notre amour.

Notre tâche est d'orienter, de guider nos semblables vers le Christ. Tranquillement, patiemment, tout comme cette étoile qui brillait autrefois au-dessus de la Judée, nous devons nous efforcer de rassembler les personnes de toutes les nations, races et peuples autour de la crèche de Bethléem, où le Sauveur nouveau-né, la Source du jour d'en haut, attend de donner la lumière à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix (Lc 1, 79).

Quand nous sommes envahis par le désespoir face aux tragédies de ce monde et de nos vies, souvenons-nous que c'est précisément au milieu de toutes ces ténèbres que le Verbe de Dieu a choisi de s'incarner.

L'archimandrite Zacharie (monastère Saint-Jean-Baptiste, G.B.) nous dit ceci : « Quand nous sommes confrontés aux ruines de l'amour humain et nous nous trouvons complètement brisés, alors deux solutions existent : soit nous nous tournons vers Dieu avec notre douleur, afin que Dieu entre dans notre vie et nous renouvelle, soit nous continuons à être trompés par nos plans humains et glissons d'une tragédie et de la stérilité de l'âme à l'autre, espérant qu'un jour nous trouverons la perfection. »

Nous savons, en tant que chrétiens, que le monde aspire à l'amour authentique mais semble rester englué dans les tragédies mondiales dont nous sommes témoins chaque jour. Le véritable amour et la paix durable ne peuvent être achevés que par notre communion avec Dieu.

Voilà avec quelle foi nous entrons aujourd'hui dans la nouvelle année que le Seigneur nous donne. Nous entrons avec la foi que nous pouvons, ensemble, par la prière, par l'effort, malgré notre indignité mais remplis de la grâce du Seigneur, pour transformer ce monde parfois si effrayant en un monde digne de l'homme et digne de Dieu lui-même. Au monde entier, à tous les croyants et aux incroyants, nous voulons témoigner aujourd'hui de l'amour du Seigneur.

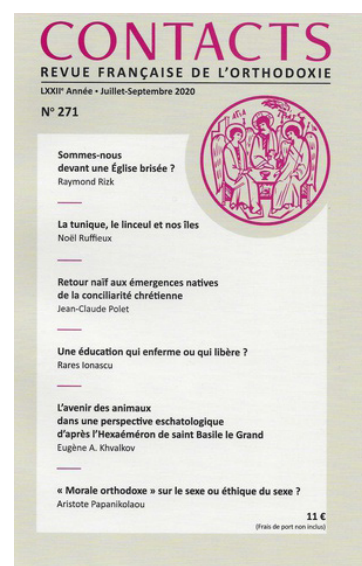
Que le Christ nouveau-né nous accorde le courage de garder son amour dans nos cœurs, de renforcer notre communion avec tous nos frères et sœurs par la prière, le sacrifice et l'humilité, et de nous souvenir que quel que soit le degré de notre propre péché ou des péchés du monde, le Christ est venu nous donner l'espoir d'un renouveau.

Au nom de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, je vous souhaite à tous que la lumière, la paix et la joie de Noël soient présentes dans vos foyers et vos familles aujourd'hui, à l'aube du Nouvel An qui s'annonce, et toujours lorsque vous acceptez d'accueillir dans vos cœurs le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs.

Mgr Emmanuel de France

**ПАТРИАРШЕЕ ОБРАЩЕНИЕ
2020
† ВАРФОЛОМЕЙ
КОНСТАНТИНОПОЛЬСКИЙ**

**Le numéro 271 de la revue
Contacts vient de paraître.**



Au menu de cette livraison, vous trouverez trois réflexions sur la situation ecclésiale actuelle, qui sonnent comme des cris d'alarmes pour nous inviter à inventer ensemble des solutions nouvelles. Vous pourrez aussi approfondir la question de la place des animaux dans le plan de salut, ou encore celle de la signification d'une éducation chrétienne du point de vue d'un psychiatre orthodoxe. Enfin, une étude solide vient interroger la question délicate de la place de la relation sexuelle entre deux personnes qui ont choisi d'avancer ensemble sur le chemin de la déification.

Vous pouvez commander ce numéro sur le site de la revue : <https://revue-contacts.com>.

Ce site vient de faire peau neuve et vous permet de consulter l'intégralité des sommaires et liminaires de la revue depuis 1959. Vous pourrez aussi y commander des numéros ou des articles à l'unité. Et bien sûr vous abonner !

DES COMMUNAUTÉS EUCHARISTIQUES VRAIES SOURCES DE VIE ET D'ESPOIR

NOUS VOUS PROPOSONS CI-DESSOUS UNE COMMUNICATION FAITE PAR RAYMOND RIZK
AUX JOURNÉES ORTHODOXES DE TOULOUSE EN NOVEMBRE 1985 ET QUI RESTE D'UNE SURPRENANTE ACTUALITÉ.

Ayons le courage et la lucidité spirituelle de reconnaître que notre Église orthodoxe, aujourd'hui, est bien loin, dans certaines de ses pratiques, de sa vision théologique, et que ce n'est pas être fidèle à l'Orthodoxie que de faire la politique de l'autruche et vouloir prétendre à tout prix que tout va bien dans le meilleur des mondes.

Il nous faut admettre que notre Église est confrontée à des tentations diverses qui amoindrissent la portée de son témoignage et empêchent sa liturgie — centre de la vie ecclésiale — d'être pleinement « une explosion commune de l'Église » (Jean Zizioulas) et un apprentissage réel de la communion et du partage.

Parmi ses tentations, les plus dangereuses sont peut-être les suivantes :

Au plan de la conscience populaire et de la pratique, l'eucharistie n'est plus perçue comme actualisation de l'Église, et tremplin pour son témoignage et son service, mais comme un acte de piété individuelle, une occasion de réunion verticale entre chaque fidèle et Dieu, une relation désincarnée, un temps d'évasion, parfois un refuge et une fuite du monde. (...) d'où la nécessité d'instituer une véritable catéchèse liturgique comme condition de la participation au culte. Une sorte de « catéchuménat » devrait être réintroduit comme temps de réaffirmation des promesses du baptême afin que les « fidèles » réapprennent à revivre leur liturgie comme préfiguration du Royaume, commémoration de témoins oculaires de la mort et de la résurrection du Seigneur, offrande cosmique et rappel existentiel que « l'autel se trouve aussi partout, à tous les coins de rue, sur toutes les places » (Saint Jean Chrysostome) et que tout « fidèle » qui veut réellement participer à la liturgie se doit d'y apporter et de porter en lui le monde pour l'en ressortir transfiguré au contact du Ressuscité.

Rupture de l'équilibre et de la synergie entre les membres du peuple de Dieu et subdivision de ce peuple en clercs et laïcs avec les tentations opposées de cléricalisme autoritaire ou d'anarchie sécularisatrice par application d'un processus soi-disant démocratique selon lequel tous les baptisés, même s'ils ne sont pas entrés dans le chemin sans fin de reconversion à l'Église, veulent imposer leur volonté. La théologie orthodoxe du sacerdoce place la ligne de démarcation — si démarcation il y a aux yeux de Dieu — non entre clercs et laïcs, mais entre clercs et laïcs engagés dans la *metanoia* évangélique d'une part, et ceux — tant laïcs que clercs — qui ne se veulent

rattachés à l'Église que par des considérations esthétiques, éthiques ou socio-politiques... Tout débute dans la vie de l'Église par la conversion et le « petit reste » de ceux qui, par la repentance, l'écoute de la Parole et la fréquentation des mystères, ont réalisé qu'ils ne peuvent vivre qu'ensemble depuis qu'ils sont devenus le corps du Christ. Ceux-là, clercs et laïcs, sont responsables ensemble — chacun selon son charisme — du gouvernement et de la vie de l'Église. (...)

Le manque d'audace spirituelle pour interpeller les traditions diverses qui ont parfois obscurci, dans notre vie liturgique et ecclésiale, la véritable Tradition, laquelle ne peut être authentique que si elle est source de vie car le Seigneur n'a pas dit, comme nous le rappelle Tertullien : « Je suis la Tradition », mais : « Je suis la vérité et la vie. » Ce n'est pas manquer de respect à l'édifice merveilleux de l'ensemble de la liturgie byzantine que d'en élaguer les herbes mortes et les surenchères verbeuses teintées de sentimentalisme. Ce n'est pas renier le sens profond de cette liturgie que d'y introduire des demandes qui touchent les problèmes contemporains qui nous assaillent ; (...) Dans une Église orthodoxe qui s'est toujours prévalu du fait qu'une des priorités de son travail missionnaire a été de traduire le kérygme dans la langue indigène, voilà que dans de nombreux pays la langue liturgique n'est plus la langue normalement utilisée par la communauté, encourageant par là la dichotomie entre beauté/habitude/sentimentalisme d'une part et la compréhension, donc la participation vivante de l'autre.

La quatrième grande tentation qui obscurcit notre vie liturgique est celle qui nous fait considérer que la célébration de l'acte liturgique auquel nous sommes appelés à participer se limite à l'espace de l'église. Or, pour qu'une communauté eucharistique puisse réellement actualiser l'Église et vivre un avant-goût du Royaume, il est essentiel que ses membres soient convaincus que la liturgie se prépare avant l'enceinte du temple et qu'elle se continue après. Avant : par la pénitence et un mode de vie philocalique ; après : par la participation au sacrement du frère. (...)

RAYMOND RIZK

INGÉNIEUR CIVIL, MARIÉ, PÈRE DE TROIS ENFANTS, ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE (MJO) AU LIBAN ET EN SYRIE, RESPONSABLE PENDANT UNE LONGUE PÉRIODE DES ÉDITIONS AN-NOUR, LA MAISON D'ÉDITION CHRÉTIENNE ARABE LA PLUS IMPORTANTE DU MOYEN-ORIENT.





dans l'Orthodoxie contemporaine — les hiérarchies parallèles, la rivalité entre les Églises, l'impossibilité de se réunir en concile — ne semblent pas causer des insomnies, pourtant la résolution de ces problèmes est une « condition » « pour que le monde croie » et prenne au sérieux le message dont nous sommes les porteurs et les gérants. (...)

Voilà, je pense, les principales tentations qui obscurcissent le témoignage de nos communautés eucharistiques. Les méditer peut laisser rêveur... et mener à une tentation encore plus grande : celle d'être saisis de crainte et de tremblement au lieu de s'atteler ensemble à l'œuvre du renouveau ; de s'en laver les mains, en se réfugiant dans un piétisme sécurisant ou un activisme étourdissant, ou encore de se rabattre sur l'éthique du « juste assez pour être en règle »...

Mais parce que « l'eucharistie est un miracle perpétuel » (Jean de Cronstadt), que Dieu dépasse nos faiblesses et qu'il nous a promis que par lui nous vaincrons le monde, parce que nous avons été blessés par son amour, « nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20) et ne pas faire nôtres les paroles du Cantique : « Je me lèverai donc et je circulerai dans la ville, dans la rue et sur les places. Je chercherai celui que mon cœur aime » (3, 2) et ceux en qui il habite.

Raymond Rizk

VIE DES PAROISSES

UNE BELLE INITIATIVE DE LA PAROISSE DE STRASBOURG

À l'initiative du père Basile Molnar, recteur de la paroisse Saint-Jean-Cassien de Strasbourg, une importante collecte de livres a été organisée afin d'aider à la reconstitution des fonds de la bibliothèque de la Faculté de théologie de Cluj, en Roumanie.

En effet, en 1952, les autorités communistes locales fraîchement arrivées au pouvoir, et aidées par l'armée rouge, décidèrent rapidement de fermer la Faculté de théologie orthodoxe de la ville de Cluj, située en Transylvanie, à 400 km au nord-ouest de Bucarest. Pour parachever leur travail de destruction, ils décidèrent de brûler intégralement la bibliothèque de la Faculté.

La Faculté de théologie a été ouverte à nouveau en 1990, mais il est toujours très difficile

de reconstituer les fonds de bibliothèques détruits. L'idée est donc venue au père Basile d'organiser une collecte d'ouvrages de théologie, mais aussi d'histoire et de littérature en Français, Anglais, Allemand, Roumain, Grec et Slavon.

Après plusieurs mois de travail, plus de 1750 volumes ont pu être rassemblés et expédiés en Roumanie en octobre 2020, provenant d'abord de la bibliothèque personnelle de père Basile, mais également de dons de professeurs d'universités : Paul Miron (Fribourg), Asterios Argyriou (Strasbourg), Renée et Umberto Vidali (Luxembourg), Hayo Siemsem (Heidelberg), ainsi que de réfugiés politiques en France ayant fui le régime communiste : Ion Remus Radina et Cicerone Ioanitoiu de Paris, parmi de nombreux autres donateurs.

Père Basile remercie, au nom des étudiants de la Faculté de Cluj, toutes celles et ceux qui l'ont aidé à rassembler ces trésors !

Mais l'aventure ne s'arrête pas là ! La paroisse souhaite continuer à rassembler des livres et recherche en particulier d'anciens numéros du SOP ou de la revue Contact, ainsi que tous les ouvrages que vous pourriez donner pour aider la Faculté de théologie orthodoxe de Cluj.



© Paroisse Saint Jean-Cassien de Strasbourg

POUR ENVOYER VOS LIVRES

Vous pouvez envoyer vos livres ou contacter directement le père Basile à l'adresse ci-dessous :

Père Basile Molnar

55, avenue des Vosges

67000 Strasbourg

0388379693

ou

0682757207



© Paroisse Saint Jean-Cassien de Strasbourg



APPEL

Le Vicariat a besoin de votre don

Donner pour

- ▶ **participer** au développement des actions de formation, catéchèse des adultes et des enfants
- ▶ **prendre** en charge l'organisation et la vie matérielle du Vicariat
- ▶ **soutenir** le travail pastoral

**faire
un don**

Donner par

- ❖ plate-forme de financement participatif HelloAsso
- ❖ **virement bancaire** : CIC Paris Auteuil
IBAN : FR76 3006 6101 9100 0204 9570 108
BIC : CMCIFRPP

Témoigner

Nous sommes convaincus que c'est en participant à la construction d'une **Église vivante**, ouverte, respectueuse de chacun, fidèle à ses racines, luttant contre tout ressentiment et posant des gestes de réconciliation que nous saurons réellement témoigner de la joie du Royaume, là où le Seigneur nous a placés.

Le don au Vicariat ouvre droit à une réduction fiscale car il remplit les conditions générales prévues aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts. Vous pouvez déduire 66 % de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

FÊTE PAROISSIALE NOTRE-DAME-DU-SIGNE (PARIS)



Protopresbytre Wladimir et Métropolite Emmanuel

Le jeudi 10 décembre, le métropolite Emmanuel de France a présidé la célébration de la fête paroissiale de la communauté Notre-Dame-du-Signe située Boulevard Exelmans à Paris. À l'issue de la divine liturgie, le métropolite a élevé le père Wladimir Yagello au rang de protopresbytre après 46 ans de service pastoral.

Immédiatement après, une prière spéciale a été dite devant l'icône de Notre-Dame-du-Signe selon l'usage du jour.



Les anges ne disent pas simplement aux bergers qu'un Sauveur est né. Ils disent : « Il vous est né un Sauveur », Jésus naît pour chacun des bergers. Sa nativité demeure pour chacun de nous un événement très personnel; Jésus est un don offert à chaque homme.

Un moine de l'Église d'Orient



ORGANISATION ECCLÉSIALE

- Le révérend père Jean Catteloin est nommé au titre de faisant fonction de recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul de Châtenay-Malabry.
- Le révérend père Daniel Cabagnols est nommé auprès de la paroisse Notre-Dame-de-Kazan de Moisenay.
- Le diacre Dominique Beaufls a été ordonné prêtre pour la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul de Châtenay-Malabry.
- Pierre Rehbindler a été ordonné diacre pour la paroisse du Saint-Apôtre-et-Evangéliste-Matthieu à Neuilly sur Seine.
- Le 10 décembre, le révérend père Wladimir Yagello a été élevé à la dignité de protopresbytre de la Métropole de France à l'occasion de la fête paroissiale de l'église Notre-Dame-du-Signe à Paris.
- Le 19 décembre, le révérend père Yannick Provost a été élevé à la dignité d'archiprêtre à l'occasion de la célébration de la divine liturgie par l'évêque Maxime de Mélitène à la paroisse du Saint-Apôtre-et-Evangéliste-Matthieu à Neuilly sur Seine.

AILLEURS

« EMOUNA » (CONFIANCE EN HÉBREU), L'AMPHI DES RELIGIONS »

EMOUNA : UNE FORMATION

Emouna est un programme de formation qui a été voulu par des représentants des grandes communautés religieuses présentes en France : les différentes confessions chrétiennes (catholiques-romains, orthodoxes et communautés protestantes issues de la Réforme), Judaïsme, Islam et Bouddhisme.

Emouna est une formation qui est dispensée à Sciences Po Paris. La vocation de Sciences Po se veut de former des esprits libres partageant des valeurs communes : le goût du débat, l'esprit d'ouverture, la liberté d'expression comme de pensée, mais aussi l'engagement. Soit à leur apporter notamment des savoirs objectifs sur les religions et la laïcité, ainsi qu'à améliorer le dialogue interreligieux comme les relations entre les responsables des cultes et le reste de la société.

Les fondateurs venant de ces différentes religions ont souhaité que puisse se mettre en place une formation qui propose à des étudiants, le besoin de renforcer les liens qui les unissent et de mieux former leurs responsables, par un dialogue et un partage favorisant une meilleure connaissance mutuelle. L'objectif est de mieux assumer la place du religieux, dans la laïcité et la culture françaises d'aujourd'hui.

Cette année, est la cinquième année de cette formation, composée de 37 étudiants.

Les objectifs de la formation Emouna

Emouna vise à ce que les étudiants puissent acquérir les connaissances et compétences clés sur :

Les différentes religions (leurs traditions intellectuelles, spirituelles et rituelles).

L'exercice des responsabilités au sein d'une communauté religieuse.

La culture et la laïcité françaises – leurs liens avec les religions.

L'environnement politique et institutionnel français et européen qui entoure les pratiques religieuses.

Dans une perspective pluridisciplinaire, ce programme veut également permettre à chaque participant de se cultiver et de développer ses réseaux relationnels en lien avec les religions et la laïcité. Le tout pour être en mesure de contribuer pleinement au dialogue interreligieux et interconvictionnel.

Au-delà de l'apport de connaissances, cette formation demande la participation active des étudiants. Par exemple, c'est l'étudiant (ou groupe d'étudiants) qui présente la confession religieuse dont il est le représentant (avec un tuteur pédagogique représentant cette confession).

... /... p.7



RÉCIT D'UNE ANNÉE EMOUNA

Je viens de terminer la formation Emouna. Sa finalité et son fonctionnement sont expliqués dans l'article ci-contre de Michel Faure.

De mon côté, je vais vous parler un peu de mon expérience durant cette année écoulée.

Étant visiteuse bénévole à hôpital auprès des aumôneries catholiques, j'ai postulé à Emouna parce que, d'une part, cette formation est sanctionnée par une « certification » sur la laïcité permettant de devenir aumônier régulier auprès de l'APHP et avec, peut-être, le secret espoir de pouvoir contribuer à la formation d'une aumônerie orthodoxe structurée, inexistante, à ma connaissance. J'ai également postulé parce qu'il m'a semblé que cette formation ouvrait à un questionnement beaucoup plus large et profond, axé sur la connaissance de la spiritualité de l'autre et sur le monde qui nous entoure. Et je ne me suis pas trompée...

Dès le premier jour, nous avons eu deux exposés passionnants sur « Les enjeux de la religion dans le monde d'aujourd'hui » et sur « Les différentes définitions de la laïcité » qui ont été finalement le centre de cette année de formation : « la laïcité ne signifie pas l'exclusion du religieux, comme on le croit trop souvent. Mais la régulation — selon les droits de l'homme — des relations entre les sphères religieuses et non-religieuses dans une société démocratique. Ce qui implique, notamment, le droit de croire ou de ne pas croire, comme celui d'enseigner — ou de critiquer — tout ou telle religion ou conviction. » (Éric Vinson, directeur pédagogique d'Emouna).

Nous étions 37 dans notre quatrième promotion d'Emouna, des bouddhistes, des catholiques, des juifs de différentes obédiences, des non-croyants, des protestants et des orthodoxes. Nous venions de plusieurs pays différents, de cultures très différentes et néanmoins nous avons réussi à lier des liens de profondes amitiés et de respect en discutant autour des différents thèmes qui nous ont été proposés. Nous avons eu des orateurs de très grande qualité qui nous ont permis d'ouvrir notre esprit à la société dans laquelle nous vivons, à l'histoire, à la culture, à la vie du monde, à sortir de nos ornières religieuses. Nous avons pu croiser des points de vue universitaires et religieux dans chacun des domaines abordés sans éviter les sujets qui peuvent fâcher grâce à une meilleure compréhension de la laïcité, de la liberté de celui qui est en face de moi sans tomber dans le relativisme.

Je vais enfin vous parler de notre travail de groupe (cf. l'article ci-contre de Michel Faure). J'ai intégré le groupe « Écologie et Religion » avec deux pasteurs protestants, une

... /...

אמונה
Amen
أمانة

Emouna, amen et amana sont des mots issus d'une même racine, commune à différentes traditions spirituelles. Ils signifient la confiance, la loyauté, la spiritualité, l'adhésion, l'engagement par des actes. Ils invitent à penser des structures ou piliers spirituels sur lesquels une société peut s'appuyer. Ils évoquent une source éthique commune, à laquelle l'humanité peut s'abreuver.

La formation se déroule par la médiation de modalités pédagogiques éprouvées : jeux de rôle, mises en situation, lectures critiques et croisées des textes fondateurs, par des intervenants de différents horizons, entretiens avec de grands témoins, travaux en groupe, simulations...

Quel est le public ?

Cette formation s'adresse en premier lieu, aux ministres du culte : prêtres, rabbins, imams, diacres, étudiants en théologie... et aux responsables de communautés religieuses. Mais il est important de mentionner qu'elle s'adresse à toute personne ayant des responsabilités au sein de son lieu de culte : par exemple aux catéchètes, aux conseillers paroissiaux/presbytéraux, aux personnes travaillant dans la communauté religieuse...

Emouna s'adresse avant tout à toute personne manifestant un intérêt pour la compréhension de l'articulation entre les religions et la sphère publique : responsables de ressources humaines, agents des services publics, responsables associatifs, etc.

Personnellement j'ai souhaité entreprendre la Formation Emouna pour plusieurs raisons :

Pouvoir rencontrer des personnes (les différents intervenants, les étudiants et aussi les personnes extérieures croisées au cours de la formation). Des personnes d'horizons différents au niveau religieux et autre.

Partager avec ces personnes, nos points de vue, nos questionnements, nos attentes.

Découvrir les différentes religions et mieux connaître les liens avec les lois de la République.

Se lancer dans un processus de travail et de réflexion personnelle.

S'engager pour établir des liens entre les autres églises chrétiennes proches de la paroisse et établir également un réel dialogue avec les autres religions.

Dans notre société, depuis ces dernières années, nous parlons beaucoup du « vivre ensemble »... Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Au regard des religions et des lois républicaines ? Dans le livre de la Genèse, après le meurtre d'Abel, Dieu s'adresse à Caïn : Qu'as-tu fait de ton Frère ? Et cette question est essentielle, que l'on soit croyant ou non. Le « vivre ensemble » : on pourrait le traduire par Fraternité et ce n'est pas un vain mot. Fraternité figure sur les frontons de nos mairies, elle fait partie de notre devise républicaine. On peut donc s'interroger à juste titre sur « le vivre ensemble » aujourd'hui. Qu'as-tu fait de ton Frère ? Le vivre ensemble, nous interroge sur la façon dont nous considérons notre frère : qui est-il ? Avec Emouna, c'est intéressant de voir comment les religions apportent des réponses à cette question essentielle.

Où les attentes personnelles, je pense que cette formation pourrait me permettre de m'investir d'une autre façon au sein de la paroisse. L'œcuménisme a beaucoup de sens pour moi ; il est important d'établir des liens avec d'autres communautés chrétiennes proches de la paroisse (association œcuménique). Emouna apporte une autre dimension avec le dialogue avec les autres religions : Judaïsme – Islam – Bouddhisme...

Michel Faure, membre du conseil du paroissial de Saint Matthieu (Neuilly)

en savoir + sur Emouna

aumônière des Armées catholique, un imam musulman, une responsable d'association bouddhiste et moi-même orthodoxe.

Il a fallu d'abord choisir un projet concret.

Très rapidement nous sommes tombés d'accord sur le nettoyage d'une plage en faisant appel d'une part aux institutions civiles, aux associations locales de la Rochelle, lieu choisi pour notre action et surtout en mobilisant les communautés religieuses sur place, le Père Paul Ganem a répondu tout de suite présent pour les orthodoxes. Malheureusement à cause de la Covid notre action a été reportée *sine die*. Il n'empêche que nous l'avons toujours en tête et ne désespérons pas un jour de tous nous retrouver.

Hormis la mise en place du projet concret, nous devons donc remettre un mémoire d'une cinquantaine de pages écrit à plusieurs voix. Chacun d'entre nous devant faire des recherches sur l'approche de l'écologie dans sa religion. J'ai eu la chance d'être mise sur la voie par Daniel Lossky, théologien, qui m'a ouvert les yeux sur la théologie de la Création et d'avoir eu un très long entretien avec Michel Maxime Egger, théologien et spécialiste en la matière. Qu'ils en soient tous les deux remerciés.

L'écologie est à priori un sujet très consensuel et nous étions tous d'accord que « notre maison commune était en grand danger ». Néanmoins, les discussions ont parfois été âpres entre ceux qui ne pouvaient pas parler de création, de ceux qui ne voulaient pas que le mot « sacré » apparaisse dans un chapitre consacré à l'écologie intérieure, de ceux qui s'effaçaient trop, de ceux qui avaient peu de souplesse, bref un groupe parmi d'autres mais qui a su finalement surmonter toutes les difficultés avec une très grande bienveillance et une écoute de l'autre. Il me semble que nous avons réussi l'enjeu de l'interreligieux, nous avons réussi, bien qu'étant de convictions différentes, à trouver un langage commun pour finaliser notre mémoire.

Pour terminer je dirais que cette année fut pour moi d'une très grande richesse, d'un approfondissement de ma foi, de l'orthodoxie, d'un foisonnement d'apports intellectuels, d'ouvertures sur le monde, de rencontres, de fraternité et de bienveillance et m'a convaincue de la nécessité de continuer le dialogue interreligieux qui ne peut que nous enrichir et nous conforter dans notre vie chrétienne.

Marie Struve, paroissienne de Saint Matthieu (Neuilly)

« Que dire ? Comment parler ? Un tel prodige me jette dans la stupéfaction. L'Ancien des Jours est devenu petit enfant ; Celui qui siège sur le trône sublime du haut du Ciel est couché dans une mangeoire ; l'impalpable, le simple, l'incomposé, l'incorporel est touché par des mains humaines ; Celui qui délie les liens du péché est lié de bandelettes parce qu'il le veut ainsi. Il a décidé de changer la bassesse en honneur, de revêtir de gloire l'ignominie, et de montrer que les limites de l'abaissement sont celles de la force. Voilà pourquoi Il subit mon corps : pour que je devienne capable du Verbe ; il prend ma chair et me donne son esprit ; en donnant et en prenant, il me prépare un trésor de vie. Il a pris ma chair pour me sanctifier ; il me donne son esprit pour me sauver. »

Saint Jean-Chrysostome, seconde homélie pour la Nativité

QUELQUES MOTS SUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET LE BLASPHEME

COMMENT CONCILIER, DANS UNE RÉPUBLIQUE, LE DROIT DE CRITIQUER OU DE MOQUER LES RELIGIONS ET LE RESPECT DE LA FOI DE CHACUN ? C'EST L'UNE DES REDOUTABLES QUESTIONS QUE SOULÈVE LE MEURTRE DE SAMUEL PATY. LA RÉPONSE EST PEUT-ÊTRE À RECHERCHER DANS NOTRE LIBERTÉ.

L'assassinat de Samuel Paty par un fanatique, le 16 octobre dernier, nous heurte par son atrocité — et aussi par l'implication d'adolescents dans l'enchaînement de faits qui y a conduit. Ce crime pose des questions difficiles. Celles-ci ont été soulevées dans les salles de classe après les vacances de la Toussaint. Si le meurtre du professeur d'histoire-géographie est, sauf rares exceptions, condamné, sa volonté de montrer des caricatures de Mahomet pour illustrer un cours sur la liberté d'expression est critiquée par de nombreux élèves. Tout se passe comme si le droit de se moquer des religions, défendu par nos principes républicains, n'allait pas de soi chez de nombreux jeunes. Ceux-ci peuvent être extrêmement tolérants sur les choix de chacun quant à son identité de genre, ses convictions, son style, mais ne supportent pas toujours qu'une fois que cette identité a été adoptée, on la moque : « ça ne se fait pas », disent-ils parfois.

La discussion est serrée et touffue mais se conclut à mes yeux par la défense du droit à la caricature en République. Certes, on peut se demander si l'on doit passer d'un droit à rire des religions à un devoir de blasphème enseigné dans les salles de classe. On peut s'interroger sur le risque de heurter les convictions intimes des personnes — la foi religieuse, pour certains, est la chose la plus profonde et la plus importante. Mais d'un autre côté, si l'on abandonne le principe de liberté de critique des religions, on n'est plus un État laïc, c'est-à-dire qu'on n'assure plus la libre coexistence des personnes croyantes, entre elles et avec les non-croyants. En République, le blasphème n'est pas un délit. Tant que l'on n'attaque pas des personnes, on peut se moquer des religions. La liberté de parole inclut la possibilité de les réfuter ou de les ridiculiser. C'est une question de principe et de construction historique : la critique de la religion fait partie de l'identité française, de Voltaire aux Hussards noirs de la République ; et la laïcité est une solution pour assurer la coexistence entre personnes aux convictions différentes. La critique de la religion, même si elle n'est pas toujours fine ni agréable, constitue un pilier de notre système politique, c'est-à-dire qu'elle garantit nos libertés. Pour le dire un peu brutalement, la France n'est pas la Tchétchénie, où celui qui ose dire quelque chose d'incorrect sur la religion risque gros. J'ajouterai qu'un enseignant ne se contente jamais de *montrer* des caricatures. Il les explique, les plonge dans un contexte, les dédramatise par la distance de la réflexion. Bref, personne n'est obligé d'adorer l'humour Charlie. Mais personne n'imagine non plus vivre dans un pays où l'on puisse le censurer ou s'en venger dans la violence.

Mais j'aimerais aborder une autre dimension de la question, souvent laissée de côté dans les débats actuels : celle du blasphème. D'un point de vue juridique, on l'a vu, cette notion n'existe pas. Insulter les gens est puni, pas insulter Dieu, dont l'existence n'est pas reconnue, si j'ose dire, par une partie non négligeable de la population. Néanmoins le blasphème existe *pour les croyants*. C'est là qu'il est intéressant de s'arrêter. Que représente-t-il pour quelqu'un qui tient à Dieu, aux saints, aux sacrements ? Il faut répondre à cette interrogation si l'on veut vaincre le fanatisme *de l'intérieur*, au sein même de la religion, et pas seulement laisser l'État s'en occuper (en donnant d'ailleurs l'impression qu'il brime les fidèles). Du point de vue du croyant, il me semble que la théologie apporte des réponses puissantes et claires. L'islam est une religion de la transcendance absolue de Dieu. Blesser Dieu avec des mots humains est inconcevable. C'est avoir une bien piètre idée de Dieu que de s'imaginer qu'il puisse être abîmé par une parole humaine. La situation est un peu différente pour le christianisme, qui est une religion de l'incarnation de Dieu. Or Dieu fait homme est raillé, avili, brutalisé, alors qu'il se trouve entre les mains des soldats romains. C'est le moment de la kénose, par lequel Dieu se « dégonfle » (c'est une des étymologies du terme) en deçà de l'humanité, excédant « par en-dessous » toutes les limites imaginables. C'est parce qu'il atteint les derniers degrés de souffrance et d'humiliation que Jésus-Christ peut « descendre » jusque dans le mal et dans la mort pour la résurrection. Dans l'islam comme dans le christianisme, si l'insulte et le blasphème ont sans doute des significations différentes, ils n'appellent en tout cas aucune réaction violente.

Mais que se passe-t-il du côté du « blasphémateur » ?

Le nœud existentiel de la question se trouve peut-être ici, en deçà du niveau juridique et psychologique. Qui blasphème ? Et pourquoi ? De nos jours, dans nos sociétés, le blasphème peut passer pour presque rien : une boutade, un trait d'esprit. Il faut dire que l'époque valorise l'insolence et la dérision. Mais celui qui blasphème peut aussi y prendre un certain plaisir. S'il associe par exemple une figure religieuse à de la grossièreté, il sait qu'il va choquer — voire il se choque lui-même. Ce désir de heurter va parfois jusqu'à l'absurde. Ainsi Sade, écrivain athée, affirme-t-il que Dieu n'existe pas. Il se demande logiquement : « dès l'instant où il n'y a plus de Dieu, à quoi sert-il d'insulter son nom ? » Il répond qu'il ne peut cependant pas s'en empêcher car « il est très doux de scandaliser » (*La Philosophie dans le boudoir*). Dostoïevski a fréquemment décrit ce plaisir humain d'utiliser sa liberté pour tordre le langage et provoquer autrui. Ses personnages déforment ou inventent des mots « comme ça », « pour le plaisir ». Dans

le récit de ses années de bagne, les *Souvenirs de la maison des morts*, il rappelle que « les bagnards sont tous maîtres dans l'art de l'injure » et examine les modifications étranges qu'ils font subir au langage commun. Ils expriment à cette occasion une liberté gratuite, parfois méchante, mais qui leur donne le sentiment de n'être pas complètement enfermés dans leur condition. Cette façon de reprendre le pouvoir sur la langue, au lieu de lui obéir, culmine dans le blasphème et le sacrilège, fréquents dans les romans de Dostoïevski. Dans le monde de l'écrivain russe Dieu semble avoir déserté une société utilitariste. Il est introuvable. Alors les hommes le cherchent, même s'ils le font en blessant et en se blessant.

Dans l'acte agressif et transgressif du blasphème résident peut-être une liberté et un appel. Une liberté négative, c'est certain, une liberté qui fait mal, mais qui pose en même temps ce qu'elle prétend nier. Et une provocation à apparaître, qui rappelle Don Juan, athée lui aussi, invitant à sa table la statue du Commandeur, comme s'il voulait enfin rencontrer celui qu'il nie — et être puni pour ses fautes. Le blasphème est encore moins innocent pour celui qui le profère que pour celui à qui il est destiné. Il peut être le signe d'une incapacité à se débarrasser de Dieu. Le blasphémateur ne dit pas « Dieu existe ». Il crie : « Dieu, existe ! » Alors il faut certainement, et pas uniquement pour des raisons républicaines, lui laisser et même lui garantir sa liberté.

Michel Eltchaninoff

MICHEL ELTCHANINOFF

Agrégé et docteur en philosophie, spécialiste de philosophie russe, il est également journaliste et essayiste. Rédacteur en chef de Philosophie Magazine et fondateur de l'association « Les nouveaux dissidents », il a écrit plusieurs ouvrages dont *Dans la tête de Vladimir Poutine* (2015 — Prix de la Revue des Deux Mondes), *Dostoïevski, le roman du corps* (2013) ou encore *Les nouveaux Dissidents* (2016 — Prix « livre et droits de l'homme »).



© Michel Eltchaninoff



Sermon sur la Montagne, domaine public



Ce qui est étonnant, ce n'est pas que Dieu existe en réalité mais que cette idée de la nécessité de Dieu soit venue à l'esprit d'un animal féroce et méchant comme l'homme, tant elle est sainte, touchante, sage, tant elle fait honneur à l'homme.

Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*



Il y a, je crois, une image importante de ce que peut représenter le fanatisme, non pas à dénoncer chez les autres, mais à combattre en nous-mêmes : le fanatisme dont ils sont l'image consiste à tout avoir de la religion, à l'exception de l'essentiel. Il ne manque pas un bouton de guêtre, mais l'amour de Dieu reste introuvable. On s'efforce bien d'aimer Dieu comme un devoir, sans doute, mais on n'a pas commencé à accepter d'être aimé de lui. Il faut dire que ce n'est pas facile d'être aimé. Il n'est pas si facile d'accepter cet amour inconditionnel. (p 62)

Extrait de l'ouvrage « Du fanatisme » Père Adrien Candiard, Cerf 2020



PROTOCOLE TRANSACTIONNEL ENTRE LA MÉTROPOLE DE DOUBNA ET LES PAROISSES RESTÉES FIDÈLES AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE



Le communiqué commun, publié le 4 décembre dernier à la suite de la signature du protocole entre la Métropole de Doubna et les paroisses restées fidèles au Patriarcat œcuménique, a soulevé nombre d'interrogations quant au contenu de ce document. Nous nous efforçons dans ce numéro de la Lettre d'apporter des précisions qui permettront à chacun de mieux comprendre les contours de ce document et ce qui a présidé à cette démarche.

C'est suite à la décision de l'assemblée générale de janvier 2020 ayant réuni, autour de Monseigneur Emmanuel, l'ensemble des paroisses n'ayant pas souhaité rejoindre la Métropole de Doubna que des discussions se sont engagées de manière formelle entre les deux parties. Il s'agissait de mettre un terme aux différends concernant la gouvernance de l'Union directrice en évitant, autant que faire se peut, d'avoir recours à des voies judiciaires. Il donne un cadre juridique protecteur qui garantit aux paroisses le respect des décisions prises dans le cadre de leurs assemblées générales. En cas de non-respect de telle ou telle clause, il pourra servir de document de référence.

Ce protocole a été validé par le Doyenné du Royaume-Uni et par le Conseil du Vicariat qui ont donné pouvoir au métropolite Emmanuel de le signer. Afin de garantir la sérénité des discussions, les parties se sont engagées à ce que le contenu du protocole reste confidentiel. Bien entendu, toutes les parties (associations paroissiales) pourront avoir accès au contenu du protocole.



POURQUOI UN ACCORD AVEC LA MÉTROPOLE DE DOUBNA ?

Nous sommes sans cesse interpellés sur le fait d'être entrés en pourparlers avec la Métropole de Doubna alors que nous avons été témoins d'une violation manifeste des statuts de l'Union Directrice.

La question est pertinente, et il nous faut revenir au lendemain des décisions prises par Mgr Jean de rejoindre le Patriarcat de Moscou. À ce moment-là, bien que certains de notre bon droit, nous ne pouvions que constater un fait objectif : nous étions minoritaires. Après avoir pris les conseils de nos avocats, la voie contentieuse était possible mais elle apparaissait longue, coûteuse et son issue était aléatoire. L'alternative était donc simple : entreprendre une lutte judiciaire et vivre dans l'incertitude jusqu'à ce qu'une décision de justice définitive soit rendue, ou tenter de régler plus rapidement et amiablement le différend, afin que toutes les parties puissent continuer d'avancer dans un cadre apaisé. Le choix de la négociation a été privilégié et confirmé, à la quasi-unanimité, par une assemblée tenue en janvier 2020 et réunissant les délégués des paroisses qui dans leur très grande majorité sont restées fidèles au Patriarcat œcuménique.

Plusieurs raisons prévalurent :

- avant tout, cette voie négociée est apparue la plus proche de la parole évangélique qui prescrit « de se réconcilier avec son frère en chemin, avant d'arriver chez le juge » (Mt. 5, 25) ;
- un contentieux judiciaire au sein de l'Église aurait été extrêmement délétère au témoignage spirituel de l'orthodoxie en France et en Europe occidentale. La voie négociée renvoie au contraire un témoignage de paix ;
- enfin, même en cas de succès, un contentieux n'aurait pas mis un terme à toutes les difficultés.

Si la Métropole de Doubna n'avait pas de majorité qualifiée pour obtenir le changement de statut, le risque était important qu'elle parvienne sous peu à obtenir cette majorité. Dans cette hypothèse, nous n'aurions plus aucun droit. Cette voie de la négociation, acceptée par toutes les paroisses fidèles à la Métropole de Constantinople, était la voie la plus à même de préserver leurs intérêts.

La négociation implique à la fois des concessions réciproques et un principe de réalité : ne pouvant prétendre à davantage qu'à ce que nous pourrions espérer obtenir dans le cadre d'une action en justice. Au regard de ces contraintes, le protocole offre une issue raisonnable et équilibrée, qui permet à chaque partie de bâtir désormais sur de nouvelles bases.

Le protocole entérine ainsi la liberté de détermination des paroisses et la non-ingérence de l'autre partie dans la vie de chaque paroisse. Dans cette recherche de la liberté, les parties sont aussi convenues de pouvoir, avec l'accord des autorités canoniques, célébrer les mariages et les funérailles dans les lieux de culte des deux entités et donc, pour nous en particulier, dans les deux lieux symboliques que sont la colline Saint-Serge ou l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Nous avons œuvré, avec succès, pour assurer aux paroisses restées fidèles au Patriarcat œcuménique un cadre leur permettant de continuer d'exister et de croître. Cette volonté a été au cœur de notre position de négociation.

À nous désormais de jouir de cette liberté pour nous concentrer sur notre mission, pour permettre à nos paroisses de se développer, d'assurer la mission de témoignage de la foi, d'approfondissement de notre vie liturgique et de notre présence dans ce pays, sur notre chemin vers le Royaume.

Archiprêtre Serge Sollogoub

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolite Emmanuel de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"